

# LA QUESTION DES DROITS DES ANIMAUX : UN PROBLEME POLITIQUE

La question est de savoir pourquoi maltraiter, tuer et manger des animaux sans nécessité alors que de toute évidence ceux-ci éprouvent des émotions très proches des nôtres : peur, joie, douleur, volonté, plaisir, etc, qu'ils semblent comme nous tenir à leur vie et avoir conscience de leur existence ?

La seule réponse que semble trouver la plupart des humains est que l'humain est supérieur aux autres animaux. Cette supériorité autoproclamée n'est que la réplique déjà utilisée jadis pour justifier de nombreuses tyrannies, comme celle du fort contre le faible, de l'homme contre la femme, d'une race contre une autre par exemple. Pourquoi serait-elle plus valable envers les autres animaux ? Parce que ceux-ci ne pourront jamais se défendre eux-mêmes, s'unir pour dénoncer les massacres qu'ils subissent ? Les bébés, les jeunes enfants, les handicapés mentaux ont eux-aussi besoin d'autres personnes pour défendre leurs droits. Mais on va nous dire qu'ici on parle d'êtres de la même espèce que nous... Il suffit donc de ne pas être de notre espèce pour n'avoir droit à aucune considération. Cette politique du « les humains d'abord » exprime tout le mépris imaginable envers ceux qui sont différents physiquement de nous.

L'humain s'attribue des « animaux domestiques » qui seront généralement moins mal traités que ceux qu'il rabaisse au rang d'aliment, qui eux pourront passer leur vie dans de minuscules cages sans possibilité de bouger, dans des élevages industriels, être transportés sans ménagement, entassés dans des camions, être égorgés et dépecés, tout ceci sans nécessité, vu qu'il est possible de vivre sans manger d'animaux : la consommation de viande n'est qu'une fantaisie morbide que l'humain s'octroie. L'humain se sert aussi d'autres animaux pour faire des expériences de vivisection des plus inutiles vu que chaque espèce a des réactions différentes à des stress et produits semblables. Ou encore, il dépèce des animaux pour faire des vêtements avec leur fourrure. Pourquoi se soucier de leurs cris de douleurs et de leurs peines puisqu'ils ne sont pas de notre espèce ?... Comment la plupart des humains font-ils pour avoir si peu d'empathie face à des êtres si proches de nous ? Peut-être est-ce la peur de s'apercevoir que le comportement des humains envers les autres animaux est d'une cruauté inouïe qui fait que ceux-ci sont si peu enclins à les prendre en considération : l'horreur est tellement énorme qu'on préfère l'ignorer ? Et puis s'est si facile de continuer à massacrer et maltraiter des êtres qui n'iront jamais porter plainte contre ce qu'on leur aura fait...

Bien sûr la nature est elle-même cruelle, les animaux se mangent entre-eux, se battent, s'agressent, se tuent entre eux. La nature est loin d'être harmonieuse. Mais les humains, entre-eux, agissent-ils différemment ? Ils se tuent entre-eux, se battent, se violent. Il est vrai qu'ils se mangent rarement entre-eux de nos jours, mais ceci est le résultat d'une très longue évolution culturelle. Le cannibalisme fut pratiqué dans l'espèce humaine, il n'y a pas si longtemps que cela d'ailleurs. Est-ce que ces faits sont une raison pour ne pas tenter d'améliorer la situation, tendre à ce que chaque humain soit mieux respecté ? Non ! Justifier les cruautés envers les humains par la tradition ou par la « nature » n'est plus accepté généralement de nos jours. Pourquoi en serait-il autrement pour les animaux ? Pourquoi avoir des pratiques cruelles envers eux lorsqu'il est facile de ne pas le faire ? Parce qu'ils ne sont pas de notre espèce ? Parce que « les humains d'abord » ? Mais qu'est-ce qui empêche de se préoccuper des humains et d'être végétarien ? Qu'est-ce qui empêche de trouver à la fois cruel de battre un humain et un autre animal ?

Il n'est jamais possible d'être parfait, quels qu'en soient les domaines : il ne sera jamais possible d'éviter toutes les cruautés envers les animaux, comme il ne sera jamais possible d'éliminer totalement les violences commises par des humains contre d'autres humains, mais le but de tout mouvement est de tendre vers un objectif, de définir ce qui est ou n'est pas acceptable pour que la situation s'améliore.

Le mouvement des droits des animaux (« animal rights » en anglais) progresse de plus en plus à travers le monde. Il devient de plus en plus évident à un plus grand nombre de personnes que l'humain fait subir aux animaux de nombreuses cruautés qui pourraient être facilement évitées et que ceci doit s'arrêter.

Stand d'information sur le végétarisme, chaque dimanche matin de 11h à 13h au marché de la place St Sernin, angle de la rue St Bernard (Toulouse), sauf s'il pleut ou rare indisponibilité.

Association Végétarienne & Végétalienne d'InformationS. E-mail : avis31000@yahoo.fr